

L'œuvre abondante et internationale de Julien Duvivier, la critique a souvent reproché son manque d'unité. Pourtant, en cinq décennies, ce touche-à-tout brillant et inspiré venu du théâtre, grand directeur d'acteurs, technicien virtuose et témoin cruel de son temps, s'est imposé comme un auteur majeur. Plusieurs de ses chefs-d'œuvre sont aujourd'hui réédités dans de très belles versions restaurées à (re)découvrir sur grand écran.

La Belle Equipe

Au bonheur des dames

Panique

Pépé le Moko

Un carnet de Bal

La Fin du jour

La Bandera

Voici le temps des assassins

La Charrette fantôme



L'ADRC présente



JULIEN DUVIVIER

RÉTROSPECTIVE



LA BELLE ÉQUIPE

France, 1936, 1h44, noir et blanc, visa 924

Réalisation : Julien Duvivier

Scénario : Julien Duvivier, Charles Spaak

Photo : Jules Krüger, Marc Fossard

Musique : Maurice Yvain

Montage : Marthe Poncin

Décors : Jacques Krauss

Production : Ciné-Arys

Interprètes : Jean Gabin (Jean)

Charles Vanel (Charles)

Raymond Aimos (Raymond)

Charles Dorat (Jacques)

Viviane Romance (Gina)

Raphaël Medina (Mario)

Micheline Cheirel (Huguette)

Fernand Charpin (le gendarme)

Raymond Cordy (l'ivrogne)

Charles Granval (l'hôtelier)

Marcelle Géniat (la grand-mère)

Robert Lynen (René)



Cinq amis, ouvriers au chômage et révoltés, gagnent à la Loterie. Ils décident de construire ensemble une guinguette en bord de Marne.

« *La Belle Equipe*, sous prétexte d'épouser les espoirs et les enthousiasmes du Front Populaire, en dégage d'autant mieux les germes de mort. Là où une communauté veut se reconstruire, le réalisateur ne cesse de désamorcer cet idéal par de discrètes lézardes, puis par des coups de théâtre de plus en plus violents. Duvivier a beau accompagner tous les mirages de son temps, ce n'est jamais que pour les conjuguer irrémédiablement au passé. »
Noël Herpe, Positif, n°429 (1996).

Restauration supervisée par Pathé avec le soutien du CNC. Version avec la fin telle que souhaitée par Julien Duvivier disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.
Réédition au cinéma le 6 avril 2016
Pathé Distribution - www.pathefilms.com

LA FIN DU JOUR

France, 1939, 1h45, noir et blanc, visa 618

Réalisation : Julien Duvivier

Assistant réalisation : Pierre Duvivier

Scénario : Julien Duvivier, Charles Spaak

Photo : Christian Matras, Armand Thirard, Robert Juillard, Ernest Bourreaud

Musique : Maurice Jaubert

Montage : Marthe Poncin

Décors : Jacques Krauss

Production : Regina Films

Interprètes : Louis Jouvet (Raphaël Saint-Clair)

Michel Simon (Cabrissade)

Madeleine Ozeray (Jeannette)

Victor Francen (Gilles Marny)

Gabrielle Dorziat (Madame Chabert)

Sylvie (Madame Tusini)

Arthur Devère (le régisseur)

Gaston Modot (le patron du bistrot)



Un comédien fait son entrée dans un hospice pour vieux acteurs sans ressources. Tous les pensionnaires sont en émoi, entre celles qui l'ont aimé et ceux qui le détestent.

« *La Fin du jour* est fondé sur la progression dramatique la plus serrée de sa carrière... Certes Duvivier se révèle dans les points culminants un ferme directeur d'acteurs, mais la scène des préparatifs au début du film montre qu'il a aussi l'étoffe d'un metteur en scène complet, sachant animer un groupe dans un espace où chacun doit trouver à s'occuper sans affaiblir le rythme de l'action ni l'harmonie qu'offre sa composition visuelle. »
Pascal Pernod, Positif n° 359 (1991).

Restauration supervisée par Pathé avec le soutien du CNC. Version disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.
Réédition au cinéma le 20 avril 2016
Pathé Distribution - www.pathefilms.com

PANIQUE

France, 1946, 1h31, noir et blanc, visa 4742

Réalisation : Julien Duvivier

Scénario : Julien Duvivier, Charles Spaak, d'après le roman *Les Fiançailles de Monsieur Hire* de Georges Simenon

Photo : Nicolas Hayer

Musique : Jean Wiener

Montage : Marthe Poncin

Décors : Serge Piménoff

Production : Filmsonor

Interprètes : Michel Simon (M. Hire)

Viviane Romance (Alice)

Paul Bernard (Alfred)

Charles Dorat (Michelet)

Max Dalban (Capoulade)

Lita Recio (Marcelle)

Lucas Gridoux (M. Fortin)

Émile Drain (M. Breteuil)

Marcel Pérès (Germanutti)

Guy Favières (M. Sauvage)

Louis Florencie (l'inspecteur Marcelin)

Michel Ardan (Fernand)



Villejuif. Une femme est retrouvée assassinée. La population est en émoi, sauf Monsieur Hire, célibataire misanthrope, que tout cela laisse indifférent.

« L'effet saisissant d'un simple plan : une plongée sur la grand-place se vidant de ses occupants pour ne laisser qu'un individu seul, Monsieur Hire [jusqu' alors cerné par la foule de badauds qui faisait cercle autour de lui], dévoile soudain le lien entre une forme hyperbolique et une narration unitaire, entre une esthétique de l'excès et une conception dramatique rigoureuse. »
Pascal Pernod, Positif n° 359 (1991).

Restauration supervisée par TF1 Droits audiovisuels en 2015 par le laboratoire Digimage.
Réédition au cinéma le 30 mars 2016
Les Acacias - www.acaciasfilms.com

VOICI LE TEMPS DES ASSASSINS

France, 1956, 1h55, noir et blanc, visa 17767

Réalisation : Julien Duvivier

Scénario : Julien Duvivier, Charles Dorat, Maurice Bessy, Julien Duvivier, Charles Dorat, Pierre-Aristide Bréal

Photo : Armand Thirard

Musique : Jean Wiener

Montage : Marthe Poncin

Décors : Robert Gys

Costumes : Jacques Cottin

Production : Compagnie Industrielle et Commerciale Cinématographique (CICC), Société Nouvelle Pathé

Cinéma, Les Films Agiman

Interprètes : Jean Gabin (André Chatelin)

Danièle Delorme (Catherine)

Gérard Blain (Gérard)

Germaine Kerjean (Mme Chatelin)



Chatelin, un restaurateur réputé de Paris a pris sous sa protection Gérard, jeune étudiant sans le sou. Chatelin recueille également un jour Catherine, fille de son ex-épouse. Alors que Gérard tombe sous le charme de Catherine, celle-ci lui confie ses sentiments pour Chatelin...

« Le formidable outillage actoral de Gabin, que Duvivier a tant contribué à mettre en place, apparaît ici plus que jamais, l'âge de l'acteur et du personnage aidant, comme un leurre. Chatelin est bien une victime, comme l'ont été tous les grands rôles de Gabin. »
Christian Viviani, Positif n° 573 (2008).

Restauration supervisée par Pathé avec le soutien du CNC. Version disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.
Réédition au cinéma le 13 avril 2016
Pathé Distribution - www.pathefilms.com

QUI ÊTES-VOUS JULIEN DUVIVIER ?

De tous les maîtres du "réalisme poétique", Julien Duvivier est le seul qui n'ait jamais été reconnu comme un auteur à part entière. Ostracisme à la fois injuste et explicable : ses films ne relèvent pas de la création d'une mythologie (comme ceux de René Clair ou de Marcel Carné), ni d'une critique sociale en mouvement (comme ceux de Jean Renoir)... Leur registre est plutôt celui de l'exorcisme, d'un exorcisme collectif où se délivreraient, à égale distance de la sublimation et de l'analyse, toutes les passions d'une époque. Comme Renoir, Duvivier est le cinéaste du groupe, il épouse pleinement ce courant de masse qui ramène le cinéma français, dès la fin des années 1920, sur le terrain du social. Mais là où l'auteur de *Toni* (1935) se modèle sur les contradictions de l'humanité, celui de *La Bandera* (1935) s'inscrit résolument contre le groupe, dans le postulat surréaliste d'une nature dégradée par les compromissions sociales. Avec une efficacité perverse, Duvivier joue sur les deux tableaux : d'un côté, il cultive la fiction d'une communauté reconstituée plus crûment que nature (le village de *Poil de Carotte*, en 1925 puis 1932, l'équipée de légionnaires de *La Bandera*, la bande de copains de *La Belle Equipe* en 1936) ; de l'autre, il met à l'œuvre un processus sadique de démythification, par quoi l'individu se retrouve la victime de la collectivité censée le protéger... Si ses protagonistes sont des boucs émissaires, ce n'est pas d'une fatalité abstraite comme chez Carné, mais d'une malveillance quotidienne, diffuse, dispersée au gré des regards d'autrui. Toujours, leur intégrité première est niée par une société qui leur impose une identité factice : c'est déjà le drame de *Poil de Carotte*, privé de son nom même et réduit à une caricature d'enfant martyr ; et cette angoisse de la dépossession de soi-même ira s'accroissant, à mesure que le contexte politique s'assombrit : elle trouve sa figure emblématique en la personne du Gabin de *La Bandera* et de *Pépé le Moko* (1937), exilé d'un Paris perdu, condamné à errer dans un labyrinthe où chaque espoir recèle une menace, où chaque visage peut être celui d'un traître.

Chez le Duvivier de l'entre-deux-guerres, cette peur de l'autre se nourrit d'un désespoir historique grandissant : l'illustration la plus cruelle et la plus paradoxale en est *La Belle Equipe*, qui sous prétexte d'épouser la dynamique du Front Populaire, en dégage d'autant mieux les germes de mort. Là où une communauté veut se réunir, le cinéaste ne cesse de désamorcer cet idéal ; d'abord discrètement, puis par des coups de théâtre de plus en plus violents. La guinguette construite par les ouvriers n'apparaît bientôt que comme une arche de Noé menacée par le déluge – et surtout par la femme, incarnation privilégiée de la duplicité (même si, comme on sait, le producteur assura le succès du film par la greffe d'un épilogue positif). Duvivier a beau accompagner tous les mirages de son temps, ce n'est jamais que pour les conjuguer à un passé sans retour. On conçoit qu'il ait atteint le sommet – et les limites – de sa virtuosité avec *Un carnet de bal* (1937), dont la structure autorise tous les tours de passe-passe qu'on pouvait attendre de lui... D'entrée de jeu, il en révèle les dessous en s'insinuant auprès de Marie Bell par la voix d'un confident demiurge, à travers ce halo de nostalgie qui est volontiers le corollaire de sa cruauté. Tout au long du film, cette cruauté n'est supportable que parce qu'elle renvoie à un idéalisme élogiaque, sans cesse détrompé et sans cesse récurrent : à chaque sketch, comme dans chaque film de Duvivier, on repart de zéro pour aboutir au néant. Et le découpage en "tranches de vie" laussi novateur qu'il ait paru à l'époque, lançant la mode du film à tiroirs et valant au cinéaste une popularité internationale), le défilé de dialoguistes et de comédiens prestigieux achève d'enfermer le film sur une scène désuète, où le metteur en scène peut manipuler à l'envi ses personnages – puisqu'en vérité, ils sont déjà morts. On assiste là à une anthologie définitive, qui ne trouvera qu'un surcroît de noirceur dans *La Fin du jour* (1939), avec sa galerie de théâtres déclinants et son hommage à une comédie humaine sans lendemain. ▶

vieille écoute et imite sa propre voix en train de détailler, comme depuis un autre monde, un chant déjà marqué de nostalgie. Ainsi la musique devient-elle le langage du temps perdu et de la décomposition du moi : le réalisateur accuse cette dissonance dans *La Tête d'un homme* (1933), où Inkinjioff prend la voix de Dama comme support d'un amour insaisissable, quitte à retomber dans la déception... Force est de reconnaître que Duvivier a rarement gardé une telle distance, qu'il a davantage subi (et exploité) la fascination d'un désespoir collectif. Curieusement, il faudra attendre que son art soit passé de mode (et qu'il ait pu jongler entre-temps avec les lois du genre hollywoodien) pour le voir reprendre sa réflexion sur la fiction, à travers de purs exercices de style comme *La Fête à Henriette* (1952), où démythifier avec le sang-froid d'un spectateur dégaillard les fantasmes de l'après-guerre... Certes pas dans sa série des *Don Camillo* (1952-53), son plus gros succès commercial et son entreprise la moins personnelle – mais avec deux chefs-d'œuvre de réalisme plus du tout poétique : ce sera *Panique* (1947), nouvelle mise à mort de l'individu par la communauté, à quoi l'actualité récente prête une vérité obscène ; ce sera *Voici le temps des assassins* (1956), constat ultime d'une paranoïa face aux femmes et aux générations montantes, "crépuscule des vieux" du naturalisme.

Noël Herpe.
Extrait du *Dictionnaire du cinéma populaire français* (Le Nouveau Monde, Paris, 2004), version enrichie et complétée de « *Les Années trente de Duvivier - un homme dans la foule* », Positif n° 429 (novembre 1996).

AUTEUR(S)

« Je crois qu'il y a des metteurs en scène qui sont aussi auteurs, des metteurs en scène qui ne sont que metteurs en scène, il y a des auteurs qui sont metteurs en scène, par exemple un film de Pagnol, même s'il est mis en scène par un autre, c'est un film de Pagnol. J'ai fait beaucoup de films, j'ai presque toujours travaillé avec les mêmes scénaristes, avec Henri Jeanson que j'aimais beaucoup, avec Charles Spaak. Je crois que le film était tout de même un film de Duvivier parce que le rythme, la lumière, le cadrage, tout ce qui fait un film est une manifestation d'art particulière, fait que l'auteur du sujet a moins d'importance. »
Julien Duvivier

LA BANDERA

France, 1935, 1h43, noir et blanc, visa 1247

Réalisation : Julien Duvivier

d'après Pierre Mac Orlan (Gallimard)

Dialogues : Charles Spaak

Interprètes : Jean Gabin, Annabella, Robert Le Vigan...

Film restauré par SNC avec le soutien du CNC distribué par Tamasa



PÉPÉ LE MOKO

France, 1937, 1h34, noir et blanc, visa 787

Réalisation : Julien Duvivier

d'après le roman d'Ashebel

Dialogues : Henri Jeanson

Interprètes : Jean Gabin, Mireille Balin, Lucas Gridoux...

Film restauré par StudioCanal distribué par Tamasa



STYLE(S)

« J'ai toujours cherché dans ma carrière à changer de genre. On m'a d'ailleurs reproché ma versatilité. On m'a dit : « Duvivier n'a pas de style ». Je n'ai pas de style, j'ai le style des films que je tourne, j'ai toujours cherché à faire autre chose que ce que je venais de faire. »
Julien Duvivier

UN CARNET DE BAL

France, 1937, 2h, noir et blanc, visa 2494

Réalisation : Julien Duvivier

Dialogues : Henri Jeanson

Interprètes : Marie Bell, Françoise Rosay, Harry Barr, Pierre Blanchard, Raimu, Fernandel, Louis Jouvet

Film distribué et restauré par Gaumont avec le soutien du CNC



LA CHARRETTE FANTÔME

France, 1939, 1h36, noir et blanc, visa 3115

Réalisation : Julien Duvivier

d'après Selma Lagerlöf

Interprètes : Pierre Fresnay, Marie Bell, Louis Jouvet, Micheline Francey,

Film restauré par SNC avec le soutien du CNC distribué par SND



AU BONHEUR DES DAMES

France, 1929, 1h29, noir et blanc, visa 787

Réalisation : Julien Duvivier

Scénario : Noël Renard, Julien Duvivier

D'après le roman éponyme d'Émile Zola

Photo : Armand Thirard, René Guychard, Émile Pierre, André Dantan

Décors : Christian-Jaque, Fernand Delattre, Percy Day,

Production : Le Film d'Art, UFA,

Interprètes : Dita Parlo (Denise Baudu, la nièce de Baudu)

Pierre de Guingand (Octave Mouret patron du grand magasin)

Armand Bour (Baudu, patron du petit commerce)

Adolphe Candé (Baron Hartmann)

Germaine Rouet (Mme Desforges)

Albert Bras (Bourdoncle)



Denise, jeune orpheline provinciale, arrive à Paris et s'installe chez son oncle dont le petit commerce est menacé par le flamboyant grand magasin d'en face, Au bonheur des dames, dirigé par Octave Mouret.

« Une redécouverte majeure, l'un des meilleurs films de son auteur. Le roman de Zola est modernisé et une visualisation extrêmement stylisée, au montage brillant, lui donne des allures de Berlin, symphonie d'une grande ville (Walter Ruttmann, 1927). Véritable précis de l'utilisation ingénieuse du décor, c'est l'une de ces œuvres magistrales qui, de 1927 à 1929, attestent de la pleine conscience du langage cinématographique. »
Christian Viviani, Positif n° 341-342 (1989).

Ce film peut être proposé en ciné-concert par l'ADRC

Restauration supervisée par Lobster Films et La Cinématique française avec le soutien du CNC. Musique : Gabriel Thibaudeau pour « L'Octuor de France ».
Distribution : Tamasa
www.tamasadiffusion.com

JULIEN DUVIVIER DANS POSITIF

- Dossier Julien Duvivier, Positif n° 429, novembre 1996. Avec des textes de Julien Duvivier, Philippe d'Hugues, Noël Herpe, Alain Masson et Christian Viviani.
- Arthur Dreyfus et Philippe Fauvet, « *Julien Duvivier ou l'illusion comique* », Positif n° 590, avril 2010.
- Christian Viviani, « *Jean Gabin et Julien Duvivier* », Positif n° 573, novembre 2008.
- Pascal Pernod, « *Carrousel et noueds coulants* (sur Julien Duvivier) », Positif n° 359, janvier 1991.
- Christian Viviani, sur *Au bonheur des dames*, n° 341-342, juillet-août 1989.

ET AUSSI

■ Julien Duvivier, Raymond Chirat, Premier Plan, n°50, décembre 1968, Lyon, Éditions Serdoc.

ÉDITION

Julien Duvivier : 50 ans de cinéma Hubert Niogret, Paris. Bazaar & Co. 2010.



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Textes : Noël Herpe & Positif.
Citations : Julien Duvivier : 50 ans de cinéma, Hubert Niogret, Paris. Bazaar & Co. 2010.
Remerciements : NT, Binh, Joël Bouvier et Noël Herpe.
Crédits :
La Belle Equipe © 1936 - Successions Julien Duvivier et Charles Spaak.
Panique © TFI DA.
La Fin du jour © 1939 - Successions Julien Duvivier et Charles Spaak.
Voici le temps des assassins © 1956 - Pathé.
Production : Cine Roma - Éditions René Chateau.
Au bonheur des dames © Lobster Films.
Pépé le Moko © StudioCanal.
La Bandera - La Charrette fantôme © SNC.
Un carnet de bal © Gaumont.

L'ADRC PRÉSENTE

JULIEN DUVIVIER

RÉTROSPECTIVE



La Belle Equipe ©Ary's Misonoff/Ciné-Ary's Productions



La Belle Equipe



La Fin du jour



Panique



*Voici le temps
des assassins*

Au bonheur des dames

La Bandera

Pépé le Moko

Un carnet de Bal

La Charrette fantôme

AU CINÉMA - VERSIONS RESTAURÉES

